

CAHIERS

**Maria
Szymanowska**

N° 5 / PRINTEMPS - ÉTÉ 2024

Un nouvel imaginaire



Étienne Lodého, *Scène I*, monotype et collage, 24 x 18 cm.

[...] Nous sommes dans un monde si étrange que vivre n'est que rêver, et que l'expérience m'enseigne que l'homme qui vit rêve ce qu'il est, jusqu'au moment où il s'éveille. Le roi rêve qu'il est roi, et vivant dans son illusion, il commande, il dispose, il gouverne. Et ces ovations qu'il reçoit et qui ne lui sont que prêtées, s'inscrivent dans le vent et en cendres la mort les change, cruelle infortune ! Et que l'on veuille encore régner, quand il faut finir par s'éveiller dans le sommeil de la mort ! Le riche rêve de sa richesse qui lui donne tant de soucis ; le pauvre rêve qu'il subit sa misère et sa pauvreté. Il rêve, celui qui commence à s'élever ; il rêve, celui qui s'agite et sollicite ; il rêve, celui qui offense et outrage. Dans ce monde, en conclusion, chacun rêve ce qu'il est, sans que personne s'en rende compte. Moi, je rêve que je suis ainsi, chargé de ces fers, et j'ai rêvé que je me voyais dans une autre condition plus flatteuse. Qu'est-ce que la vie ? – Une fureur. Qu'est-ce que la vie ? – Une illusion, une ombre, une fiction, et le plus grand bien est peu de chose, car toute la vie est un songe, et les songes mêmes ne sont que songes.

Pedro Calderón de la Barca
(1635)¹

1. *La Vie est un songe*, acte II, scène 2, de Pedro Calderón de la Barca, traduction de Bernard Sesé © Flammarion, 1992.

Sommaire

Avant-propos par Patrick Chapelle 7

Paupières, poème de Céline Arnaud (1885-1952) 10

Dossier : Maria Szymanowska ou un nouvel imaginaire

Irena Poniatowska

Une âme au bout des doigts des pianistes ?
Quand les neurosciences s'en mêlent 14

*Ce qu'on offre à peu près dans chaque ville à un voyageur
et ce dont on parle... Un aperçu fait pour rire*

Un écrit facétieux de **Maria Szymanowska** 25

Mikołaj Sokołowski

Du côté des archives... 33

Françoise Tillard

À la poursuite d'une partition égarée :
la *Sonate de Pâques* de Fanny Hensel 39

Karima Berger

Les femmes dans l'imaginaire musulman :
les Gardiennes du secret 52

Caroline Dumas de Raully

Écrire le paysage, habiter le monde
Sur *Le Repli du paysage* de Magdalena Schrefel 58

Valérie Cossy

Les marges au milieu : éloge du monde à venir
selon Léonora Miano et Bernardine Evaristo 74

Gabriel Saad

Sensualité et intelligence du monde dans l'œuvre d'Ida Vitale 86

Yves Bonnefoy

Discours de Guadalajara 101

Margarita Saad dans l'universalité du texte	
Une série calligraphique	106

Chroniques

Langage Clarisse Rubio-Bensaïd	
La linguistique : une autre affaire de femmes	118
Conversations Myriam Lévy-Ramière	
De la sororité : un laboratoire féministe du lien	124
Éducation Ilona Dip	
Maria Montessori, le combat d'une femme pour l'égalité	131
Société Un prêtre dans le siècle	
Entretien avec l'abbé Pierre Vittet	
Propos recueillis par Isabelle Flambeaux	137
Les premières de cordée à 1300 euros Sandy Farhi	
Une comédienne d'aujourd'hui	149
Billet de fureur Irina Dip	
Le droit au plaisir	154
Romans Isabelle Flambeaux	
<i>Brigantessa</i> de Giuseppe Catozzella. Quand le roman populaire révèle une héroïne de l'histoire italienne	158
Clarisse Rubio-Bensaïd	
<i>Vous ne connaissez rien de moi</i> de Julie Héraclès	
L'Occupation racontée par une tonduée	164
Histoire Carole Fily	
Un tourisme nazi en 1943 ?	
Le Guide Baedeker du Gouvernement général de Pologne	169
Marie-Paule Ferrandi	
Étienne Lodého, les pérégrinations d'un regard	184

CAHIERS MARIA SZYMANOWSKA

Société Maria Szymanowska
6, quai d'Orléans - 75004 Paris
www.maria-szymanowska.eu

Directeur de publication :

Patrick Chapelle

Comité de rédaction :

Patrick Chapelle, Pierre Duclou, Isabelle Flambeaux, Maryla Laurent,
Irena Poniatowska, Julie Salabert, Jean-Marc Warszawski

Conception graphique et mise en page :

Beata Peresson-Borkowska

Diffusion numérique :

Numilog

© Société Maria Szymanowska

ISBN : 978-2-9577652-8-7

ISSN : 2803-4589

REMERCIEMENTS

aux Amis des Cahiers :

Bahri Belarbi, Claire et Bernard Fonseca, Gaby et Claude Lasserre,
Maximilien Méric, Thierry Pied, Claude Ronxin, Raymonde Schricker

à nos partenaires :

Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature
Société Historique et Littéraire Polonaise

**Fondation
Jan Michalski**



En couverture :

Ida Vitale, photographie réalisée à l'occasion d'une présentation à la Residencia de estudiantes de Madrid en avril 2023.

© Carmelo Naranjo.

Portrait de Maria Szymanowska par Józef Oleszkiewicz (Collection du Musée de la Littérature à Varsovie).

D'un usage familier et convenu, l'imaginaire est de ces termes dont on s'accommode volontiers tant ils se sont installés en une polysémie intuitive et ont confortablement infusé dans tous les champs de la vie sociale, politique et fictionnelle. Dans le sillage sartrien¹ on se bornera simplement à rappeler qu'un imaginaire est d'abord le fait d'une conscience qui entend s'abstraire de la phénoménologie empirique du quotidien, de son vécu et de son ressenti. En ce sens, il vise toujours l'irréel et se projette peu ou prou vers un ailleurs spatial et temporel. C'est à ce titre que les imaginaires et les représentations qui s'y agrègent s'affichent volontiers comme des émanations autonomes de notre intériorité. On en oublierait presque qu'ils s'élaborent au sein de configurations historiques et sociales qui en conditionnent la formation et en façonnent le périmètre. Un imaginaire ne se déploie jamais qu'à la faveur de constructions culturelles et idéologiques qui structurent son ordre symbolique où peuvent alors se constituer et s'épanouir toutes sortes d'*impensés* et de *mythologies*, au sens entendu depuis Roland Barthes². S'y reflètent et s'y entrecroisent les rapports complexes et contradictoires de domination et d'aliénation qui sont le lot de notre vie sociale tout autant que les aspirations à s'en affranchir. Dans des registres et à des degrés divers s'y donnent ainsi à voir aussi bien les multiples projections des affects individuels ou collectifs, les représentations fantasmatiques les plus conventionnelles ou archétypales que les narratifs nationaux ou mémoriels, toujours plus ou moins lestés de discriminations, tant sociales, ethniques que genrées.

Interroger ces *points de vue* et ces *façons de voir*, les dépouiller de leurs présupposés essentialistes, idéologiques et culturelles, transcender les limites du visible, de l'émotion et du ressenti, c'est ce que peuvent précisément l'art et la littérature. « La création littéraire, nous rappelle judicieusement Valérie Cossy, a la capacité de mettre en lumière les impensés et les symboles sur lesquels repose une [...] conception de l'ordre mondial, qui a fixé jusqu'ici nos manières de nous sentir à notre place et de consentir à l'inacceptable »³. L'art et la littérature portent en

1. Jean-Paul Sartre, *L'imaginaire*, Gallimard, 1971 (1^{ère} édition, 1940).

2. Roland Barthes, *Mythologies*, Éditions du Seuil, 1957.

3. in Valérie Cossy, « Les marges au milieu : éloge du monde à venir selon Léonora Miano et Bernardine Evaristo », *infra* p.76.

effet le potentiel d'interpréter le monde et d'en écrire les possibles, ceux-là mêmes qui vont nourrir nos imaginaires de représentations inédites et ouvrir vers de nouvelles perspectives et légitimités.

C'est ainsi que de la perception synesthésique du monde qu'Ida Vitale déploie dans son univers poétique aux romans de posture dystopique de Léonora Miano et Bernardine Evaristo en passant par la fable théâtrale de Magdalena Schrefel, chacune des écrivaines qui sont au cœur de cette cinquième livraison des *Cahiers* partagent, à travers des modes et des prismes d'écriture qui leur sont propres, la même ambition de féconder nos imaginaires en précarisant nos certitudes ou nos conformismes et en questionnant obstinément ce qui fonde notre *être au monde* : nos rapports à l'espace, à la réalité naturelle et sociale, aux temporalités humaine et historique – à l'altérité.

C'est à ce titre que le rapport que nous entretenons à la langue et aux mots est décisif pour notre compréhension dynamique du monde et de l'existence. « Qu'il est heureux que la tour de Babel se soit écroulée ! Nous aurions pu rester prisonniers sur terre d'une langue unique, d'une qui n'aurait jamais pu prendre conscience de ses limites au contact d'une autre. Fatalement cette langue demeurée seule n'aurait été qu'un grand rêve, enfermé dans une idéologie. [...] Aimons les autres langues. Aimons-les, aujourd'hui, en ce siècle où d'ailleurs elles sont pour chacun de nous plus facilement accessibles, cette affection pour des langues supposément étrangères est une des rares grandes ressources qui nous restent »⁴. Mais si la langue permet de goûter à toutes les saveurs hédonistes du monde, elle est aussi un lieu de pouvoir où se joue une violence symbolique discriminante tant dans la maîtrise de ses codes et de sa rhétorique que dans son fonctionnement arbitrairement codifié. L'absence du neutre en français voile bien des turpitudes patriarcales ! C'est aussi sur ce front que des linguistes atterré.e.s bataillent pour faire entendre la voix des exploité.e.s et des relégué.e.s⁵.

On dira certes que les progrès sont là. Aujourd'hui, Maria Szymanowska est bien reconnue pour ce qu'elle est : non seulement la première compositrice-concertiste internationale polonaise mais aussi un des esprits les plus déliés de son temps comme le démontre l'espièglerie d'*Un aperçu fait pour rire*⁶. De même la superbe *Sonate de Pâques*, attribuée dès l'origine et sans discussion à Felix Mendelssohn, vient de retomber dans l'escarcelle de sa sœur Fanny Hensel⁷. Il n'aura guère fallu à ces créatrices qu'un peu moins de deux siècles d'attente pour passer du bon côté du miroir et conquérir enfin le droit d'être répertoriées dans la musique « incontournable »... Il n'est d'ailleurs pas jusqu'aux grandes spiritualités qui ne soient parties prenantes de ce renouveau du regard, telles ces « gardiennes du secret »

4. Yves Bonnefoy, « Discours de Guadalajara », *infra* p.104.

5. Clarisse Rubio-Bensaïd, « La linguistique: une autre affaire de femmes », *infra* p.118-123.

6. Maria Szymanowska, « Ce qu'on offre à peu près dans chaque ville à un voyageur et ce dont on parle... Un aperçu fait pour rire », *infra* p.25-32.

7. Françoise Tillard, « À la poursuite d'une partition égarée : la *Sonate de Pâques* de Fanny Hensel », *infra* p.39-51.

enfin reconnues dans un Islam revisité à l'aune du féminin⁸, ou encore ce catholicisme de progrès pour lequel milite l'abbé Pierre Vittet⁹.

Cependant, si les femmes ont aujourd'hui investi quasiment tous les champs de la vie pratique, sociale et symbolique, si le féminisme a acquis, tout du moins en Occident, depuis une quarantaine d'année une véritable lisibilité, il occasionne en retour d'opiniâtres résistances. C'est qu'il apparaît désormais clairement pour ce qu'il est : à travers un renversement des conservatismes, des liens d'autorité et de subordination, un projet global de transformation des sociétés.

À l'heure du chaos écologique et des virilismes bellicistes et autodestructeurs, des tentations totalitaires ou théocratiques, où la déraison nihiliste semble subvertir le rationnel, le féminisme décline un nouvel imaginaire émancipateur qui réinstalle la raison humaniste en ferment de tout avenir désirable, revitalisant au sein du politique les valeurs et les principes portés par les Lumières. Des Lumières de combat fières d'elles-mêmes, ces *Lumières à l'heure du vivant* qu'expose avec panache Corine Pelluchon dans un livre inspiré. « Défendre les Lumières, écrit-elle, y compris et surtout quand les risques d'effondrement et de guerre sont élevés, signifie avant tout lutter contre la démesure et se mettre sur le chemin de la considération qui est essentiellement lié à l'amour du monde et au souci de prendre soin des autres et de la Terre. [...] L'amour du vivant en soi et à l'extérieur de soi peut rassembler les personnes qui souhaitent donner un sens à leur existence en ayant un horizon qui les transcende. Ce dernier peut leur donner le courage et l'espérance qui sont indispensables si l'on veut rester humain dans un monde inhumain et vivre avec et pour les autres en œuvrant à la préservation du monde commun »¹⁰. C'est toute la vocation des *Cahiers Maria Szymanowska* que d'accompagner ce nouvel imaginaire d'espérance.

Patrick Chapelle

Président de la Société Maria Szymanowska

8. Karima Berger, « Les femmes dans l'imaginaire musulman: les Gardiennes du secret », *infra* p.52-57.

9. « Un prêtre dans le siècle », entretien avec l'abbé Pierre Vittet, propos recueillis par Isabelle Flambeaux, *infra* p.137-147.

10. Corine Pelluchon, *Les Lumières à l'âge du vivant*, Éditions du Seuil, p.199.